

## Les exportations des céramiques sigillées de Banassac en Provence et dans les pays rhodaniens

---

Au milieu du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et surtout un peu plus tard, les ateliers de la Graufesenque, de Banassac et du Rozier forment un complexe industriel important. Les productions de ces divers ateliers se répandent dans l'Empire romain et au-delà.

Banassac, dans l'ancien territoire des Gabales, est aujourd'hui une commune de 400 habitants aux limites des départements de la Lozère et de l'Aveyron, au bord du ruisseau de l'Urugne, près de son confluent avec le Lot.

Au début du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la qualité de l'argile, la proximité des forêts caussenardes et l'abondance des eaux ont fixé là quelques artisans locaux qui font, outre de la céramique commune, des vases peints à engobe blanc et à décor géométrique, ainsi que des vases à décor estampé du type Gergovie - mont Beuvray.

L'apport, par des potiers gallo-romains, de la technique arétine des vases moulés permet à Banassac de passer rapidement du stade artisanal à une production de série qui est une véritable industrie.

Ces potiers gallo-romains s'installent dans la vallée de l'Urugne vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Ils créent là de nouveaux ateliers. La Graufesenque est en plein essor et les maîtres d'officines éprouvent le besoin d'essaimer pour satisfaire leur grosse clientèle. Les potiers BASSVS - COELVS, FELIX - MOMMO et AMANDVS ont déjà à cette époque un four à Banassac. Ils y moulent des vases carénés en utilisant souvent les mêmes poinçons qu'à la Graufesenque. Pour cette raison, il est difficile de distinguer la provenance

de leurs productions. Seules une analyse chimique et une légère différence dans la couleur de l'engobe permettent de dire avec sûreté l'origine de ces vases.

C'est vers l'an + 70 que les potiers gallo-romains délaissent peu à peu la forme carénée pour se lancer dans la fabrication des vases hémisphériques. C'est par l'utilisation de cette forme que les potiers de Banassac vont alors atteindre leur majorité. BIRAGIL, NATALIS moulent en série des vases Drag. 37. Ils entrent dans le marché : l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Grande-Bretagne, les bords du Danube et l'Asie mineure reçoivent leurs produits. Ce ne sont pas toujours des chefs-d'œuvre, certains potiers de Banassac n'ont pas le tour de main ou veulent aller trop vite. Leurs pièces ne sont pas assez sèches pour l'engobage et les reliefs encore tendres en souffrent. De plus, certains fragments de moules que nous possédons montrent, par leurs poinçons à peu près effacés, qu'ils avaient servi jusqu'à l'extrême limite des possibilités d'utilisation.

On a l'impression que, économisant sur la main-d'œuvre et sur les frais de fabrication, certains ont cherché à produire des vases à bon marché, dont le bas prix intéressait une clientèle modeste aux ressources limitées. Le bol à décor épigraphique du musée de Naples a été déformé à la cuisson. Cependant il a trouvé acquéreur et il fut exporté très loin de l'officine gabale, malgré ce défaut qui en ferait presque une pièce de rebut.

Cette rusticité n'est pas le fait des seuls ateliers gabales. Nous la retrouvons dans la seconde période de la Graufesenque, où les potiers et leurs ouvriers, dont les sigles sont souvent communs aux deux officines, travaillent avec autant de maladresse.

Cependant, à côté de cela, d'autres conservent un certain sens artistique. Le potier qui signe GERMANI F SER a un atelier à Banassac. Sa production, assez abondante, tranche par la netteté du relief. Il a opté pour les vases de forme hémisphérique, mais il a sculpté ou acheté de nouveaux poinçons et fabriqué de nouveaux moules. La réputation commerciale acquise à la Graufesenque par le potier GERMANVS, qui fut sans doute son maître, lui permet de vendre facilement sa production de Banassac.

FRAGMENTS DE CERAMIQUE DE BANASSAC

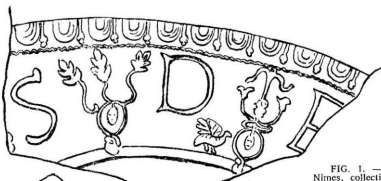


FIG. 1. — Musée de Nîmes, collection Emilien Dumas. Provenance : Vallée du Rhône (probablement Orange). Décor épigraphique. La lettre S est décadente, ce qui indiquerait un vase postérieur au début du II<sup>m</sup>e siècle dont le style diffère de celui des pièces antérieures par la prolifération et la forme des caducées et la présence d'un oiseau, motif tardif de remplissage dans les décors à légendes.



FIG. 2. — Musée de Vaison. N° 0-114. Grand fragment, type Vercurdus avec ove A.



FIG. 3. — Musée d'Avignon. N° 532. Positif d'un fragment de moule découvert dans la nymphée de Vaison. Ove A cerf courant à gauche.

5 c. m.

GERMANI SER fait partie, pensons-nous, de l'équipe de potiers qui a créé les vases à décors épigraphiques sur lesquels nous retrouvons quelques-uns de ses poinçons.

Ces vases, à une exception près, sont tous de forme Drag. 37. Ils portent, comme décoration principale, une inscription en hautes et belles lettres. Déjà à la Graufesenque et ailleurs, dans les signatures et les graffiti, on trouve des souhaits et des vœux. L'originalité des potiers gabales est d'avoir fait de ces souhaits et de ces acclamations l'essentiel du décor.

Celui-ci est généralement disposé en deux zones. En haut se trouvent les lettres séparées souvent par un motif végétal ou décoratif, tandis que dans le bas se développe une frise de feuilles ou une scène de chasse, et, sur les pièces décadentes, une rangée de métopes. L'inscription est précédée d'un ou de plusieurs caducées, motif assez caractéristique des productions gabales.

En haut, le décor est surmonté par une rangée d'oves. Cet ove est la marque distinctive de quelques-unes des productions de Banassac. C'est l'ove à gland, ainsi nommé à cause du bâtonné placé à droite de l'écu et terminé par quatre lobes et un point. Mais ces lobes sont généralement empâtés et ils prennent l'apparence d'un gland. C'est l'ove A de notre classification.

Les vases à légende portent des inscriptions nombreuses et variées mais qui ne sont pas encore toutes déterminées sur certaines pièces incomplètes. Elles se groupent en deux catégories principales :

— les inscriptions ethniques, qui donnent des vœux de félicité pour différentes peuplades de la Gaule : Trévires, Séquanes, Lingons, Rèmes, Santons et Gabales;

— les invitations à boire ou à aimer : VINVM VERITAS, BIBE FELIX, CERVESA REPLE, BIBE AMICE DE MEO, VENI AD ME AMICA, AVE DIVINA.

A côté de cela, mais plus rares, quelques noms d'hommes (AVRELIVS) et d'autres pièces qui furent peut-être des abécédaires : BONVS PVER, BONA PVELLA.

On fabriqua longtemps des vases avec ces inscriptions. Les beaux spécimens datent du dernier quart du 1<sup>er</sup> siècle et du premier tiers du 11<sup>e</sup>; mais même après cette période, on continua à mouler des vases à légende. Les lettres sont de plus en plus mal tracées et empâtées.

Les vases à décor épigraphique firent connaître les productions gabaies et permirent d'écouler d'autres marchandises, car les potiers gabaies fabriquèrent d'autres objets. On a dénombré à Banassac quinze oves sur moules, dont quatre sont caractéristiques de ces ateliers, et quarante sur vases. Quatre-vingts signatures différentes ont été relevées et bien des attributions à d'autres officines seraient sans doute à revoir.



Si les potiers de Banassac exportèrent leurs produits aux différents points de l'Empire romain, ils eurent d'assez nombreux débouchés dans la vallée du Rhône et en Provence. Et cela notamment pour les vases à décor épigraphique.

On les rencontre à Nîmes où fut trouvé un vase complet portant l'inscription TAM BENE FICTILIBVS. Le décor est en deux registres. En haut, les lettres sont séparées par une feuille de vigne. En bas, se répète une scène de chasse : un chien poursuit un sanglier courant à gauche.

Un autre vase complet a été trouvé à Glanum (près de Saint-Rémy-de-Provence). Il porte l'inscription BIBE FELIX. Les lettres dans la zone supérieure sont séparées par un faisceau de trois fleurons lancéolés, en bas sont rangées des feuilles de vigne. D'autres fragments du même genre sont conservés au musée de Saint-Rémy.

En remontant le Rhône, nous retrouvons ces vases à grandes lettres à Châteaurenard et à Orange. C'est de là que proviennent les trois fragments de l'inscription TREVERIS FELICITER du musée de Nîmes. Un seul fragment a été signalé à Vaison-la-Romaine. Déchelette mentionne encore un vase à légende à Loriol, dans la Drôme. Ce même auteur parle de plusieurs fragments à Vienne dans l'Isère avec l'inscription assez problématique : INE. Remontant plus haut le Rhône nous retrouvons la légende SEQUANIS FELICITER à Genève et à Annecy. Sur le vase de Genève, l'inscription est abrégée des deux dernières lettres.

En suivant le littoral méditerranéen, une autre inscription se rencontre en deux endroits différents : VENI AD ME AMICA est signalée à Marseille et à la Grande-Baume, commune des Pennes-

Mirabeau. Un fragment épigraphique a été découvert à La Roque-brussane (Var). L'aire d'exportation ne se limite point là, puisque entre autres fragments on a trouvé à Cimiez deux TREVERIS FELICITER de bonne facture et que d'autres sont conservés au musée de Menton provenant des fouilles du commandant Octobon.

Par-delà nos frontières, Pompéi et Antioche, sur l'Oronte, sont les principaux lieux de découverte des vases à décor épigraphique en bordure de la Méditerranée.

Une chose surprend dans cette commercialisation des vases à décor épigraphique, c'est la présence de la légende TREVERIS FELICITER en Provence et dans la vallée du Rhône, donc très loin du territoire des Trévires auxquels ils étaient logiquement destinés.

Les variations de la légende SEQVANIS FELICITER, d'après les pièces trouvées en atelier, nous montrent que, tout en utilisant de très beaux caractères, certains fabricants de moules étaient illettrés. D'autre part, il est normal que les colporteurs, empruntant la voie rhodanienne pour rejoindre le lointain pays des Trévires, se soient, chemin faisant, débarrassés de leur marchandise auprès de clients aussi analphabètes qu'eux-mêmes et qui étaient séduits plutôt par la beauté du décor que par le texte des légendes dont ils ignoraient le sens.

Outre ces épigraphiques, on rencontre çà et là dans la vallée du Rhône des vases décorés ou lisses faits à Banassac. A Nîmes, cette exportation est assez importante. Parmi les vases décorés, trois sont de l'ove A et un de l'ove B. Parmi les nombreuses signatures sur vases lisses, mentionnons : ALMVS, DAMONVS, VIRILLI, CASTVS, BIRAGIL, MASCVLVS, PRIMVS, FLAVIVS, GERMANVS, et COSIUS VRAPPVS ainsi que la marque IA IA. A Saint-Rémy-de-Provence, la céramique décorée est plus abondante. L'ove A, l'ove B, l'ove F et bien d'autres fragments du style L.C. VIRILIS, NATALIS MARINVS et BIRAGIL témoignent d'un échange important. A noter que nous n'y avons rencontré, dans l'état actuel de nos recherches, aucune signature sur vase lisse. A Orange, trois pièces importantes retiennent notre attention. La première porte dans la zone infra-décorative du pied une marque rétrograde : OF AMAND. C'est là le seul exemplaire connu. Le décor est surmonté de l'ove A et très proche par son style, des décors de GERMANI SER. La seconde de

ces pièces porte elle aussi une marque intéressante, celle de VERECVNDVS que nous avons déjà rencontrée dans les ateliers de Banassac.

On trouve dans la décoration de certains vases gabales une ressemblance avec les productions lézuriennes, au point que l'on serait en droit de se demander si tel ou tel potier de Lezoux n'a pas travaillé à Banassac, ou inversement si quelques potiers de Banassac n'ont pas émigré à Lezoux pour bénéficier de sa prospérité commerciale. Il est certain que GELENVS, GEMINVS et VERECVNDVS ont travaillé dans ces deux ateliers. Il est également certain que les potiers de Banassac ne se firent pas scrupule de surmouler des vases de Lezoux ou de copier leurs poinçons pour se mettre au goût du jour car, pour la céramique, la mode changea et cette évolution leur fit adopter le décor libre, ce qui explique une parenté de style, non seulement avec Lezoux, mais aussi avec les ateliers de l'Est, notamment avec CERALIS de Rheinzabern. Comme nous l'avons vu ailleurs, ces relations n'étaient pas à sens unique et nous rencontrons une certaine influence de GERMANI SER sur le potier F des ateliers de l'Est tandis qu'à Rheinzabern CERALIS, PRIMITIVVS, IVLIANVS et d'autres n'hésitent pas à recopier des poinçons gabales et, en particulier, le caducée qui est caractéristique de Banassac.

La chose la plus curieuse est, sans contredit, la découverte au nymphée de Vaison-la-Romaine de trois fragments de moules des potiers gabales qui sont, actuellement, conservés au musée d'Avignon. Le premier est de la forme 29. Dans la zone inférieure du pied se lit une signature en cursive, celle de SECVNDINVS. Le second fragment est de l'ove A et de forme 37. Le troisième, également de forme 37, est orné de l'ove B (celle de NATALIS, MARINVS, etc.). Comment expliquer la présence de ces moules en cet endroit ? Toutes les hypothèses sont possibles : voyage d'affaires, liens de parenté ou, peut-être, offrande faite dans un sanctuaire.

Notons en ce même site les signatures sur vases lisses des potiers SVARAD, CASTVS, SEVERVS, COSIVS VRAPPVS.

Tout près de là, à Cavaillon, plusieurs vases décorés proviennent des ateliers gabales. BIRAGIL et MAESVS, entre autres, ont là des bols décorés forme Drag. 37.

EXPORTATION DES CÉRAMIQUES DE BANASSAC  
DANS LE SUD-EST DE LA FRANCE



Remontant le cours du Rhône et de ses affluents, Montélimar, Vienne, Lyon, Chambéry, Albertville, Aime, Annecy, Montbéliard et surtout Genève ont reçu de la céramique décorée et lisse avec sigles de potiers, notamment de SVARAD.

La vallée du Rhône fut donc, avec la Provence, l'une des voies utilisées par les céramiques du Languedoc pour atteindre la Gaule septentrionale, le *limes* germanique, la Suisse, l'Autriche et les régions danubiennes.

Mais l'extension prise pendant le règne d'Hadrien et surtout vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle par les ateliers de l'Argonne et des pays rhénans priva peu à peu les officines gabaes de leur clientèle nordique. Il est évident que les Rèmes, les Séquanes ou les Trévires n'avaient aucun intérêt à faire venir du Languedoc des vases sigillés que l'on fabriquait désormais à proximité de leurs territoires. Malgré cela, le long de ce trajet un certain trafic continua pour desservir les populations voisines.

La voie maritime fut utilisée forcément pour atteindre l'Afrique du Nord et probablement la Campanie, le sud de la Péninsule Italique et la Méditerranée orientale où le Banassac, parfois un peu tardif, abonde à Antioche et ailleurs. D'autre part, nous savons que l'un des points principaux d'embarquement pour les produits de la Graufesenque était la région de Narbonne, alors que les produits de Banassac, sans y être tout à fait inexistant, y sont fort rares.

Par contre, les tessons de Banassac sont relativement abondants à l'embouchure du Rhône et le long du golfe de Fos où, pensons-nous, était embarquée une partie des productions gabaes.

Mais ces chargements atteignaient-ils directement leur destination définitive ? La découverte à Pompéi de caisses non déballées contenant à la fois des lampes italiques et des bols ornés de la Graufesenque — les plus beaux que nous connaissions — semble indiquer l'existence d'un commerce « import-export » qui assortissait des lots destinés à des clientèles peut-être lointaines.



Ces dernières années, les activités archéologiques furent particulièrement intenses et fructueuses dans le Languedoc et en Provence ainsi que sur les deux rives du Rhône et de ses affluents.

Nous devons ce résultat aux directions de nos circonscriptions archéologiques et au dévouement des divers chercheurs. Nous le devons également aux grands travaux entrepris dans ces régions qui permirent de découvrir des sites nouveaux ou d'étendre les recherches en des points déjà explorés. Mais le bulldozer est aveugle... s'il fait parfois des trouvailles que les entreprises oublient fréquemment de signaler, il lui arrive non moins souvent de détruire. Cela nécessite une surveillance constante des travaux en cours, afin d'éviter d'irréremédiables désastres. Ces richesses archéologiques de l'Occitanie orientale intéressent au plus haut point les céramologues, les méthodes actuelles de fouilles permettant d'obtenir une stratigraphie et des datations plus précises.

Malheureusement, dans l'esprit de certains, les datations des vases sigillés sont restées celles que proposait Déchelette en 1904, mais depuis soixante ans nos connaissances ont évolué et une révision s'impose. Pour le *limes* germanique, les auteurs allemands distinguent les trouvailles faites dans les forts et dans les camps de celles qui proviennent des habitats voisins qui ont pu survivre à la destruction ou à l'abandon des ouvrages militaires.

A la Graufesenque, notre collègue et ami Louis Balsan, d'après ses fouilles de 1966 et de 1967, prolongerait l'activité des ateliers rutènes jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> siècle. A Banassac, nos recherches personnelles nous permettent de penser que les céramistes gabaes ont œuvré jusqu'en l'an + 180, et, en un projet d'article qu'il nous a adressé récemment, le professeur Howard-Comfort estime que certaines pièces provenant de nos fouilles ne sont pas antérieures aux premières années du III<sup>e</sup> siècle. Le problème est encore plus complexe : pour chaque atelier doivent être datées les activités des divers potiers, ce qui est déjà possible pour certains d'entre eux, ainsi que l'époque d'adoption de nouveaux types de décor sans exclure le maintien de modèles périmés.

Il résulte de cela qu'un fragment de sigillée n'est pas toujours un fossile directeur absolu et que les recherches extrêmement fructueuses qui se poursuivent actuellement en Rhodanie et en Provence pourront préciser une chronologie encore incertaine en bien des points.

Qu'il nous soit permis de remercier, pour terminer, les directeurs des circonscriptions archéologiques, et plus particulièrement M. Gallet de Santerre, qui nous ont encouragés dans nos recherches. Notre gratitude s'adresse également aux conservateurs des musées qui nous permirent d'étudier des réserves parfois difficilement accessibles, ainsi qu'à tous ceux de nos collègues qui nous firent part de leurs découvertes.

D<sup>r</sup> Charles MOREL,  
Pierre PEYRE.

### PRINCIPALES REFERENCES

- DÉCHELETTE (Joseph) : *Les vases ornés de la Gaule Romaine* (1904).  
 CÉRÉS (Abbé) : « Fouilles à la Graufesenque et poteries celtiques, gauloises et romaines du département de l'Aveyron et de la Lozère », dans *Bull. Aveyron*, 1886 et 1893.  
 HERMET (Abbé Frédéric) : *La Graufesenque*.  
 OSWALD : *Index of potters stamps on terra sigillata*.  
 OSWALD-PRICE : *Introduction to the study of terra sigillata*.  
 OSWALD : *Index of figure types on terra sigillata*.  
 LAMBOGLIA : *Gli scavi di Albintimilium*.  
 ANDRÉ : « Les poteries romaines de Banassac », dans *Bull. de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère*, 1870.  
 ATKINSON : *A hoard of samian ware from Pompeii*.  
 HOWARD-COMFORT, prof. au Hawefort College : *Antioch on the Orontes* (Université de Princeton, 1956).  
 KARNITSCH (Paul) : *Die Reliefsigillata von Ovillava*.  
 MOREL (D<sup>r</sup> Charles) : Articles publiés dans les *Feuda Gabalorum* (1938).  
     *Compte rendu du Congrès de Rhodania* (1957).  
     *Acta III des Rei cretariae romanae fautorum* (1961).  
     *Actes du LXXXVI<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes* (1965).  
     Communications dans divers *Bull. de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère*.  
 PEYRE (Pierre) : *Compte rendu de fouilles, publications en cours et communications à la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère*.  
 Mais les renseignements que nous avons proviennent, pour les trois quarts, des constatations que nous avons pu faire sur place.  
 Dans la carte ci-jointe, seules sont indiquées les localités dont nous croyons connaître à peu près le matériel archéologique.  
 Nos recherches n'étant pas terminées, nous ne mentionnons pas certains sites probablement très riches (Aix-en-Provence, Aix-les-Bains, la vallée de la Saône, etc.).  
 Préparant un travail définitif, nous ne donnons pas la bibliographie de chaque site et nous nous excusons de ne mentionner que très succinctement les renseignements écrits ou oraux qui nous ont été fournis par tous ceux qui nous ont si aimablement aidés.